

*Homélie du dimanche 26 mars 2023*  
*Cathédrale de Laval - don Pierre-Antoine Belley*

Mes chers amis, la tonalité de notre Carême se fait à la fois grave, solennelle et profonde. À travers ce récit de la résurrection de Lazare, nous entrons déjà dans ce temps béni, dans cette semaine qui est celle de la Passion, la Semaine Sainte où bientôt nos croix seront voilées et où bientôt les lectures quotidiennes manifesteront que nous approchons du mystère chrétien par excellence, de cette grande Semaine Sainte que vous avez précautionneusement inscrite dans votre agenda.

Comme il est difficile peut-être - je m'en rends compte personnellement, ne serait-ce que par le changement d'heure ou la chaleur étouffante de cette cathédrale - de porter attention comme il se devrait à l'un des plus grands récits de l'Évangile. Sans compter l'actualité, nos préoccupations. Prêter attention à nos lectures liturgiques est un exercice exigeant.

« Un homme avait un fils » ; « un homme était malade ».

Souvent les grands récits de l'Évangile commencent par ces petites phrases qui sont les préludes d'une parabole ou d'un événement de la vie de Jésus qui, à tout jamais, a marqué la conscience chrétienne. Hier, nous fêtons l'Annonciation, symboliquement neuf mois avant la nativité du Seigneur, comme l'est la conception de la naissance. Cette solennité qui n'est certes pas un jour férié mais qui n'en demeure pas moins une très grande date dans notre calendrier chrétien, nous a fait concentrer notre regard sur le mystère de Jésus qui est à la fois né parmi nous, conçu humainement et qui est en même temps Dieu, puisque sa conception est miraculeuse.

Il est vrai Dieu, vrai homme. Nous rentrons trop souvent dans le Carême avec nos préoccupations particulières, alors je vous invite à tenir jusqu'au bout une ligne féconde qui est celle de regarder Jésus, de mieux le connaître, de mieux être saisi par son mystère.

Puis-je vous témoigner comme prêtre que, durant ces dernières semaines, ces derniers mois, nous rencontrons souvent chez les jeunes et les moins jeunes des personnes qui sont saisies par la foi chrétienne. J'en parlais avec des amis prêtres qui ont la même expérience. Ce que ces personnes veulent, c'est qu'on leur parle de Jésus, qu'on leur explique qui Il est. Récemment encore un groupe des jeunes me posaient ces questions et demandaient de leur expliquer le cœur de la foi : « Jésus est le Sauveur, il est venu nous sauver pour nous pardonner nos péchés et voici ce qu'il a fait ».

J'y voyais un signe prophétique que, dans l'ignorance générale et la déconstruction des esprits, de nos racines et du contenu de la foi chrétienne, nous avons, nous chrétiens, à n'annoncer rien de moins que le Christ, rien de moins que la foi de notre credo que nous récitons parfois un peu habituellement le dimanche et qui, pour nos contemporains est nouveau.

Prenons conscience, surtout si nous sommes chrétiens depuis longtemps que, ce qui est habituel pour nous est nouveau pour ceux qui veulent connaître Jésus, comme Jésus était nouveau pour ceux que saint Jean appelle les Grecs dans l'Évangile, quelques versets après l'épisode de ce jour et qui disaient : « Nous voulons voir Jésus ». Aujourd'hui comme à toute époque, des chercheurs de Dieu et de sens disent à l'Église : « Nous voulons voir Jésus ».

Finalement, c'est cela le Carême et parmi toutes les vérités qui comptent dans notre vie, celle qui comptera à l'article de la mort, devant notre conscience et devant Dieu est celle-ci : « Nous

voulons voir Jésus ». Il vaut mieux que cela nous intéresse car nous allons le faire pendant l'éternité. Moi, je n'ai pas envie de m'ennuyer pendant l'éternité ! Cela doit être magnifique de voir Jésus. Comme Pierre, Jacques et Jean au Thabor : « Ils ne virent plus que Jésus seul ». C'est comme cela que l'on peut lire l'Évangile et si l'on a en tête ce « nous voulons voir Jésus », alors on ferme les yeux, on s'inspire d'un tableau, d'une interprétation cinématographique de l'évènement ou encore du souvenir d'un paysage de Terre Sainte et alors, on regarde Jésus dans cet évènement de Béthanie et on le reconnaît, comme le jour de l'Annonciation, pleinement homme et pleinement Dieu.

Je vous propose cet exercice : relisez ce texte, tout d'abord ce récit de la Résurrection de Lazare en voyant tous les détails que saint Jean nous rapporte et qui nous révèlent la belle humanité de Jésus. D'abord, il apprend que son ami est malade, et c'était son ami. « Celui que tu aimes est malade », dit Marthe en accourant vers Jésus. Ensuite, Il va se laisser émouvoir jusqu'à verser des larmes, et cela est dit dans l'Évangile, jusqu'à ce que les Juifs disent : « Voyez comme Il l'aimait ». Lorsqu'ils disaient cela, ils ne parlaient pas d'un dieu mais bien d'un homme qui, on le sait, aimait se rendre à Béthanie, ce lieu si cher à l'Évangile où il y avait Marthe, Marie et leur frère Lazare. Le lieu de l'intimité de l'amitié humaine à laquelle Jésus a goûté.

Et puis, il y a dans cet Évangile des caractères qui sont si humains. Ainsi Thomas qui, lorsque Jésus lui dit : « Je vais aller à Jérusalem », lui répond : « Eh bien, allons-y pour mourir avec lui » ! Peut-être a-t-il dit cela dans un esprit de martyr ? Cela n'est pas facile à interpréter. Je pense plutôt, devinant le caractère de Thomas et sachant à travers l'Évangile combien il ne sera pas facile pour lui de croire, qu'il voulait dire : « Je ne comprends pas, Jésus, on t'a dit plein de fois que c'était dangereux d'aller à Jérusalem ! Tu y retournes, alors allons-y pour mourir avec toi » ! C'est l'expression d'une incompréhension mêlée de colère.

Ce n'est pas non plus un hasard si Marthe dont on connaît le caractère très actif a été la première à venir voir Jésus. Tout cela sent bon la belle histoire d'un évènement commun du quotidien et de la belle humanité de Jésus.

Pourtant, et c'est la deuxième manière de lire ce texte, il y a beaucoup plus dans cette histoire. C'est comme si, dans l'histoire du salut, cet évènement était inscrit dans la volonté de Jésus, fils de Dieu. « Celui que tu aimes est malade ». Réponse de Jésus : « Sa maladie ne conduit pas à la mort, mais c'est pour que la gloire de Dieu soit manifestée ». Il sait déjà dans sa conscience divine qu'il va opérer le miracle des miracles. Multiplier les pains, ce n'est déjà pas facile. Marcher sur l'eau, on peut toujours s'y risquer mais la foi ne suffit pas toujours ! Mais alors ressusciter un mort, et un mort au tombeau depuis plusieurs jours déjà... Parmi les miracles de Jésus, il n'y en a pas de plus grand. Juste avant la Passion, c'est pour que la gloire de Dieu soit manifestée. Jésus en recevant Marthe et Marie laisse parler sa conscience divine : « Je suis la Résurrection et la Vie. Celui qui vit et croit en Moi vivra ». Connaissez-vous un prophète de n'importe quelle religion qui a osé dire ceci ? Là, je comprends que ça choque. Là, vous êtes chrétien ou vous ne l'êtes pas ! Soit Jésus est un imposteur qui balance des phrases comme ça, soit il est bien plus qu'un homme et cela change tout ! En effet, s'Il est la Résurrection et la Vie et si Lui pleinement homme a dit : « Celui qui vit et croit en Moi vivra », alors oui, là, tout change. Il va se passer quelque chose.

Jésus se manifeste dans son mystère et anticipe déjà sa passion. Relisez la Passion selon saint Jean. Jésus semble subir humainement les évènements alors qu'en réalité, c'est Lui qui les conduit. C'est Lui qui guide Caïphe, c'est Lui qui guide Pilate et ses bourreaux, c'est Lui qui donne le tempo. Dans sa passion, Jésus reste Seigneur et c'est Lui qui, en ressuscitant Lazare, rend grâce à son Père

en disant : « Père, je te rends grâce car maintenant ils croiront vraiment que Tu m'as envoyé, que je suis le Sauveur, le Fils de Dieu ! »

« Lazare, sors ! »

On aurait aimé être là car alors il aurait été facile de croire si on avait eu un bon signe comme cela. C'est au moins ce que nous pensons. On entre en quelque sorte dans la troisième dimension de ce récit mystérieux. En effet, en présence d'un tel signe - et l'on est à une semaine des Rameaux - certains vont croire et d'autres refuser. Jésus, dans une parabole et en empruntant par ailleurs comme une fausse coïncidence le prénom de Lazare, avait dit : « Quelqu'un pourrait bien ressusciter d'entre les morts, s'ils ont décidé de ne pas croire, ils ne croiront pas ! » Et c'est ce qui va se passer. Voyez, dans l'émotion de Jésus qui pleure pour son ami Lazare, il y a une autre émotion plus grande. Il y a un lien entre les larmes de Jésus devant la peine de ses amis, réelles parce qu'il est pleinement homme et celles de Jésus à l'Agonie, larmes « jusqu'au sang » dira saint Luc, parce qu'il s'agira du salut des hommes, de l'offrande pour laquelle il est venu dans ce monde.

Lazare qui ressuscite, c'est évidemment l'image prochaine de Jésus qui va ressusciter et lors de la résurrection de Lazare, comme au pied de la croix, certains refuseront de croire et d'autres, comme le centurion, diront : « Celui-ci est vraiment le fils de Dieu ».

Avec la résurrection de Lazare, nous entrons dans la dramaturgie de la Passion et de cet événement considérable. Je ne saurais donc trop vous inviter, vous qui aussi voulez voir Jésus, à relire cet Évangile. Relisez l'Évangile de Lazare, retrouvez le visage de Jésus. Ayons devant nous ce beau visage cher à l'antiquité chrétienne, au linceul de Turin et aux chrétiens depuis toujours. Ayons le visage du Christ en mémoire. Nous voulons voir Jésus ; regardons-le dans sa passion. Devinons ce qu'il pense, ce qu'il est, ce qu'il a fait pour nous. C'est comme une vibration constante dans notre cœur. C'est ainsi qu'il faut entrer en Passion, surtout dans ces temps si superficiels, si matérialistes, si individuels où l'on perd l'essentiel.

Chers chrétiens, et je le dis aussi pour moi-même, attention, attention ! Nous entrons dans la fête des fêtes, dans la mémoire des mémoires, la grâce des grâces, Pâques.

Jésus va mourir et ressusciter. Et si nous vivions, cette fête de Pâques comme nous ne l'avons jamais vécue, en regardant Jésus. Je vais le souhaiter à l'instant pour vous, chers catéchumènes, qui prochainement, allez être baptisés dans la mort et la résurrection de Jésus.

Aujourd'hui vous êtes encore en violet et bientôt vous serez en blanc, vous êtes dans le tombeau et Jésus vous dit : « Sors, Lazare ! Lève-toi, reçois la grâce du Baptême, participe à ma vie, à la résurrection car je suis la Résurrection et la Vie ». Votre libération approche. Et la nôtre aussi. Amen.